

Charles Baudelaire

Hymne à la beauté

Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,
Ô Beauté ! ton regard, infernal et divin,
Verse confusément le bienfait et le crime,
Et l'on peut pour cela te comparer au vin.

Tu contiens dans ton œil le couchant et l'aurore ;
Tu répands des parfums comme un soir orageux ;
Tes baisers sont un philtre et ta bouche une amphore
Qui font le héros lâche et l'enfant courageux.

Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ?
Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien ;
Tu sèmes au hasard la joie et les désastres,
Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien.

Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te moques ;
De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant,
Et le Meurtre, parmi tes plus chères breloques,
Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement.

L'éphémère ébloui vole vers toi, chandelle,
Crépète, flambe et dit : Bénissons ce flambeau !
L'amoureux pantelant incliné sur sa belle
A l'air d'un moribond caressant son tombeau.

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,
Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !
Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?

De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,
Qu'importe, si tu rends, - fée aux yeux de velours,
Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine ! -
L'univers moins hideux et les instants moins lourds ?

Hymne an die Schönheit

Kommst Du vom Himmel oder Abgrund her,
Oh Schönheit? Wer dich, göttlich-höllisch, sieht,
Trennt gute Tag und Frevel gar nicht mehr,
So ähnlich wie es durch den Wein geschieht.

Dein Auge: Sonnenauf- und –untergang,
Dein Duft: dem abendlichen Schauer gleich,
Dein Kuss Heiltrank, dein Mund Amphorenklang,
Der Kinder mutig macht und Helden weich.

Kommst du von Tiefen oder Sternen weit?
Ein gutes Schicksal folgt dir wie ein Hund.
Du streust beliebig Freude aus und Leid,
Gibst, alles lenkend, keine Antwort kund.

Du gehst auch über Leichen, spottest noch,
Der Horror, das ist dein Juwelenglanz;
Auf deinem stolzen Bauch – und das ist doch
Ein teurer Schmuck –: ein Mord, verliebt beim Tanz.

Oh Kerze, eine Motte schwirrt um dich,
Verglüht und sagt: Die Flamme alle ehrt!
Der Liebende neigt seiner Schönen sich
So wie ein Sterbender sein Grab begehrt.

Von Himmel oder Hölle magst du sein,
Oh Schönheit: Monster, arglos, groß und breit,
Lädt nur dein Auge, Lachen, Fuß mich ein
Zu liebster, nie gekannter Ewigkeit.

Von Satan oder Gott, egal! Egal,
Ob Engel, ob Siren', nimmst du ein Stück –
Du Samtfee, Königin, die nur einmal –
Der Welt vom Graus, an Last dem Augenblick.

Übersetzung: Markus Henn